

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LES VIOLONS DU ROY

Chaconnes et passacailles

Chaconnes et Passacaglias

Bernard Labadie, chef / conductor

Sylvain Bergeron, luth / lute

Concert présenté sans entracte / Concert without intermission
Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Si vous souhaitez un rafraîchissement, le bar de la Salle Bourgie sera ouvert une heure avant le début du concert. / If you would like some refreshments, Bourgie Hall's bar will be open one hour before the start of the concert.

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

ALESSANDRO PICCININI [1566-1638]

Chaconne pour luth seul en *fa* majeur [s.d.]

Sylvain Bergeron, luth

JEAN-BAPTISTE LULLY [1632-1687]

Chaconne en *sol* majeur de *Phaëton*, LWV 61 [1682]

GEORG MUFFAT [1653-1704]

Sonate pour cordes n° 5 en *sol* majeur [*Armonico tributo*, Salzbourg, 1682]

Allemanda

Adagio

Fuga

Adagio

Passacaglia

HENRY PURCELL [1659-1695]

Chaconne en *fa* majeur de *King Arthur, or the British Worthy*, Z. 628 [1691]

Chaconne en *sol* mineur, Z. 730 [v. 1680]

ANTONIO VIVALDI [1678-1741]

Concerto pour cordes et basse continue en *do* majeur, RV 114 [après 1717]

Allegro

Adagio – Ciaccona

Concerto pour cordes et basse continue en *sol* mineur, RV 157 [s.d.]

Allegro

Largo

Allegro

FRANCESCO GEMINIANI [1687-1762]

Concerto grosso n° 12 en *ré* mineur, « La Folia », d'après la *Sonate pour violon op. 5 n° 12* de Corelli [Londres, 1729]

Katya Poplyansky et **Pascale Giguère**, violons

Keiran Campbell, violoncelle

JOHANN PACHELBEL [1653-1706]

Sarabande *L'amant soupirant*, P. 421bis [s.d.; attribuée à J. Pachelbel]

Sylvain Bergeron, luth

Chaconne en *fa* mineur [s.d.; arr. B. Labadie]

JOHANN SEBASTIAN BACH [1685-1750]

Passacaille et fugue en *do* mineur, BWV 582 [v. 1710; arr. B. Labadie]

Chaconne et passacaille sont liées à la culture espagnole de la fin du 16^e siècle. Elles proviendraient d'Amérique latine — le dramaturge Lope de Vega dit de la chaconne qu'elle est « venue des Indes » — et seraient toutes deux des danses populaires à trois temps, au tempo modéré et accompagnées de chant et d'instruments. L'appellation « passacaille », de l'espagnol *pasar una calle*, signifiant « passer dans une rue », suggère une sorte de procession dansée. Au début du 17^e siècle, la musique savante s'intéresse à cet art populaire. Sous la plume des compositeurs espagnols, puis italiens, ces danses à la structure simple et répétitive deviennent bientôt des formes à variations extrêmement prisées. Le principe en est fort simple. Un motif, souvent de quatre mesures, se répète obstinément à la basse, avec les harmonies qui en découlent, tandis que des voix plus aiguës font défiler une série de figurations sans cesse changeantes. Le charme irrésistible de ces pièces naît de la tension entre la rigueur d'une basse obstinée (« ostinato ») et l'invention incessante, parfois débridée, des voix supérieures.

Si l'on s'efforce aujourd'hui de distinguer chaconne et passacaille — la première est en mode majeur, et la seconde, en mineur, etc. —, les musiciens de l'époque baroque, eux, ne s'entendent pas tous sur l'usage des termes. Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre genre sont abondamment représentés dans les pièces pour clavier (Frescobaldi, Couperin, Pachelbel, Buxtehude, Muffat, Bach, Handel), les tablatures de luth et de guitare, la monodie chantée (Monteverdi, Cavalli), la musique de chambre ainsi que celle pour orchestre (Merulo, Corelli, Marais, Purcell). La chaconne, tout particulièrement, trouve à Versailles l'un de ses usages les plus spectaculaires dans les divertissements dansés des fameuses tragédies lyriques de Jean-Baptiste Lully. Après l'époque baroque, passacailles et chaconnes se démodent et ne resurgissent plus que de façon épisodique à partir de la fin du 19^e siècle, avec les Brahms, Reger, Busoni, Bartók, Webern, Stravinski et Britten.

Jean-Baptiste Lully

Chef-d'œuvre de Lully, **Phaëton** est une tragédie lyrique racontant la légende du fils d'Hélios. Inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, l'œuvre raconte comment Phaëton, cherchant à prouver à un ami incrédule son ascendance divine, convainc son père Hélios de lui confier la conduite du char du Soleil. Ne parvenant pas à maîtriser le fougueux attelage, Phaëton provoque bientôt incendies et ravages sur la terre avant d'être foudroyé par Jupiter.

L'acte II de *Phaëton*, se termine par une spectaculaire chaconne « où dansent une troupe d'Égyptiens et d'Égyptiennes, une troupe d'Éthiopiens et d'Éthiopiennes, une troupe d'Indiens et d'Indiennes ».

Henry Purcell

La **Chaconne, Z. 628**, de Purcell est tirée de *King Arthur, or the British Worthy* (1691), qui est un *semi-opera*, genre scénique typiquement britannique mêlant le théâtre et le chant. La présente chaconne est l'une des musiques entendues avant le lever de rideau. En Angleterre, l'emploi d'une chaconne au sein d'un ouvrage théâtral reprenait une pratique venue de France et promue par Lully.

On a souvent comparé la trajectoire de Henry Purcell, le plus illustre baroque anglais, à celles de Mozart ou de Schubert. Comme eux, Purcell est prolifique et meurt dans la mi-trentaine, au faite d'une carrière marquée par une maîtrise stupéfiante et précoce de son art, tant dans la musique instrumentale que vocale. Tirée d'un recueil de musique de chambre écrit vers 1680, la « **Chaconne** » en *sol mineur* est construite sur un ostinato de huit mesures. Au fil de l'œuvre, ce motif migre de la basse vers les voix intermédiaires, puis paraît même dans la partie de premier violon avant de regagner le grave. La profondeur du sentiment de cette œuvre au ton dramatique tient à une harmonie émaillée d'étranges et savoureuses dissonances.

Francesco Geminiani

Comme tant de musiciens méridionaux avant lui, Geminiani tente sa chance en Angleterre, contrée avide de musique italienne. La virtuosité de Geminiani de même que sa qualité de disciple de l'illustre Corelli, compositeur vénéré dans la fière Albion, pavent la voie à une brillante carrière du musicien en sol anglais. Il organise à Londres en 1731 une société de concerts par abonnement où figurent ses propres concertos grossos, mais aussi des transcriptions d'œuvres de Corelli. Le **Concerto grosso n° 12 en ré mineur** de Geminiani est justement un arrangement pour orchestre à cordes de la dernière des sonates pour violon de l'opus 5 de Corelli. Cette sonate est une série de variations sur *La Folia*, thème alors immensément populaire basé sur le principe de la chaconne.

Johann Pachelbel

En son temps, l'œuvre de Johann Pachelbel (1653-1706) est célébrée pour la suavité typiquement italienne qu'elle apporte à la manière allemande. Parmi ses six chaconnes pour orgue, celle en **fa mineur, P. 43** (ici transposée en *mi* mineur dans l'arrangement de Bernard Labadie), est de loin la plus connue. Un peu comme dans les *Variations Goldberg* de Bach, l'œuvre s'ouvre et se clôt sur un fort joli thème énoncé à la voix supérieure. La basse de la chaconne de Pachelbel est faite d'un bref ostinato de tout juste quatre notes conjointes descendantes. Plutôt schématique, ce motif est, tout à tour, enjolivé ou réduit à un simple filigrane à peine audible et migre parfois dans les autres voix de la polyphonie pour se fondre dans l'harmonie.

Johann Sebastian Bach

Des innombrables œuvres de Bach destinées à l'orgue, une seule emprunte la forme d'une passacaille. On croit qu'elle remonterait probablement à l'époque où Bach occupait un poste d'organiste à Weimar. L'ostinato formant la basse de la **Passacaille et fugue en do mineur, BWV 582** se distingue par sa longueur — il fait huit mesures au lieu des quatre habituelles — et par sa facture élaborée. Le début de cet ostinato provient d'un « Trio en passacaille » du *Premier livre d'orgue* de l'organiste français André Raison (1650-1719), mélodie que Raison avait lui-même adaptée d'un chant grégorien [la fameuse communion du 10^e dimanche après la Pentecôte].

Geste peu fréquent dans une passacaille, celle de Bach s'ouvre par l'ostinato exposé seul à la basse, comme en manière de prologue. Suivent vingt reprises de l'ostinato, chacune accompagnée de figurations très diverses dans les voix supérieures. Le plus souvent, le thème obstiné reste perceptible dans le grave, mais trouve aussi parfois place à l'intérieur de la polyphonie. Épris de grandes architectures bien proportionnées, Bach met en relief le début, le centre et la fin de sa passacaille. Il crée une symétrie, en disposant, de part et d'autre de son centre, des passages apparentés entre eux. En guise de bouquet final, Bach expose une ample fugue dont le sujet reprend une version abrégée de l'ostinato de la passacaille.

The chaconne and passacaglia formed part of Spanish culture at the end of the 16th century. It is possible they originated in Latin America—the playwright Lope de Vega mentioned that the chaconne “came from the Indies”—and both were triple-metre folk dances, of moderate tempo and accompanied by singing and instruments. The term “passacaglia,” from the Spanish *pasar una calle*, meaning “to pass by in the street,” suggests a sort of procession with dancing. At the beginning of the 17th century, this folk genre became a subject of interest within the realm of art music. In the hands of Spanish and then Italian composers, these dances, with their simple, repetitive forms, soon became extremely popular variation forms. The principle is quite simple: a motif, frequently four measures long, is constantly repeated in the bass line, along with harmonies that stem from it, while a continuous stream of evolving melodic figures passes by in the upper voices. The irresistible charm of these pieces is born out of the tension between the strictness of the ostinato bass and the incessant, sometimes unlimited, inventiveness of the upper voices.

While today one endeavours to draw a distinction between chaconne and passacaglia—the first is in major mode, the second one in minor, etc.—musicians in the Baroque era did not all agree upon how these terms should be used. Be that as it may, both genres abound in keyboard works (Frescobaldi, Couperin, Pachelbel, Buxtehude, Muffat, Bach, Handel), lute and guitar tablature, sung monody [Monteverdi, Cavalli], and chamber or orchestral music [Merulo, Corelli, Marais, Purcell]. At Versailles, the chaconne in particular attained one of its most spectacular applications in the danced *divertissements* of Jean-Baptiste Lully’s famous *tragédies lyriques*. After the Baroque era, passacaglias and chaconnes both fell out of fashion and only made episodic comebacks beginning in the late 19th century, with the likes of Brahms, Reger, Busoni, Bartók, Webern, Stravinsky, and Britten.

Jean-Baptiste Lully

One of Lully’s masterpieces, *Phaëton* is a *tragédie lyrique* recounting the myth of Helios’ son. Inspired by Ovid’s *Metamorphoses*, the work tells of how Phaethon, seeking to prove his divine parentage to a sceptical friend, convinced his father Helios to allow him to drive the Sun chariot. Unable to control the spirited team of horses, Phaethon soon caused fires and devastation on Earth before being struck down by one of Jupiter’s lightning bolts. Act II of *Phaëton* concludes with a spectacular chaconne “in which a group of Egyptians, a group of Ethiopians, and a group of Indians all dance.”

Henry Purcell

Purcell’s **Chaconne, Z. 628**, is an excerpt from *King Arthur, or the British Worthy* (1691), which is a semi-opera, a characteristically British genre combining theatre and singing. This chaconne is one of the pieces heard before the curtain is raised. In England, the use of a chaconne within a theatrical work stemmed from a practice that originated in France and was promoted by Lully.

The career path of Henry Purcell, the most eminent English composer of the Baroque era, has often been compared to those of Mozart or Schubert. Like them, Purcell was prolific and died in his mid-thirties, at the peak of a career characterized by an astounding and precocious mastery of his art, both in vocal and instrumental music. An excerpt from a collection of chamber music written around 1680, the “**Chacony in G minor**” is built upon an eight-measure ostinato. Over the course of the work, this motif journeys from the bass to the middle voices, and even appears in the first violin’s line before returning to the low register. This work’s dramatic depth of feeling is welded to harmonies peppered with bizarre and flavoursome dissonances.

Francesco Geminiani

Like many southern European musicians who came before him, Geminiani tried his luck in England, a country with a ravenous appetite for Italian music. Geminiani's virtuosity as well as the fact he was a disciple of the esteemed Corelli, a revered figure in proud Albion, paved the way for an illustrious musical career on English soil. In London in 1731, he organized a series of subscription concerts featuring his own concerti grossi, in addition to transcriptions of works by Corelli. As it happens, Geminiani's **Concerto Grosso No. 12 in D minor** is an arrangement for string orchestra of the final violin sonata in Corelli's Op. 5. This sonata is a set of variations on *La Folia*, a hugely popular theme at the time, based on the principles of the chaconne.

Johann Pachelbel

Johann Pachelbel's (1653–1706) music was celebrated in his lifetime for the characteristically Italian smoothness it brought to the German style. Out of his six chaconnes for organ, the one in **F minor, P. 43**, [in this case transposed into E minor in Bernard Labadie's arrangement] is by far the best known. Somewhat like Bach's *Goldberg Variations*, the work begins and ends with the gorgeous theme introduced in the uppermost voice. The bass line of Pachelbel's chaconne is built from a short ostinato comprising only four notes that descend in stepwise motion. This rather schematic motif is in turns embellished or reduced to a simple and scarcely audible watermark, which at times moves to other voices of the polyphony in order to blend in with the harmony.

Johann Sebastian Bach

Of the countless works that Bach composed for the organ, only one uses passacaglia form. It most likely dates from the period when Bach was an organist in Weimar. The ostinato that constitutes the bass line of the **Passacaglia and Fugue in C minor** is remarkable due to its length—eight measures long instead of the usual four—and its elaborate construction. The beginning of this ostinato is taken from the *Trio en passacaille* in the *Premier livre d'orgue* by the French organist André Raison (1650–1719), and Raison himself had adapted this melody from a Gregorian chant (the famous communion for the 10th Sunday after Pentecost). Unusually for a passacaglia, this one by Bach begins with the ostinato heard alone in the bass, like a prologue. The ostinato is then repeated twenty times, with each recurrence accompanied by an extremely diverse array of figures in the higher voices. The ostinato theme most often remains audible in the low register, but is at times placed within the polyphony. Enraptured by massive, well-proportioned architecture, Bach highlights the beginning, middle, and end of his passacaglia. He creates symmetry by placing similar passages at each end of the middle section. As a grand finale, Bach introduces a substantial fugue whose subject recycles an abridged version of the passacaglia's ostinato.



BERNARD LABADIE

**Chef
Conductor**

Reconnu internationalement pour son expertise dans les répertoires baroque et classique, Bernard Labadie est le chef fondateur des Violons du Roy, dont il a assumé la direction musicale de 1984 à 2014, et le directeur musical du chœur La Chapelle de Québec, qu'il a fondé en 1985. À la tête de ces deux ensembles, il a effectué de nombreuses tournées dans les salles d'Europe et d'Amérique du Nord les plus célèbres. Depuis 2017, il occupe le poste de chef principal de l'Orchestra of St. Luke's à New York, poste qu'il quittera à la fin de la présente saison après huit années de grands succès. Chef invité très recherché, il dirige régulièrement les grands orchestres canadiens, américains et européens.

Bernard Labadie, an internationally recognized specialist in Baroque and Classical repertoire, is the founding conductor of Les Violons du Roy. He was the ensemble's music director from 1984 to 2014 and remains the music director of La Chapelle de Québec, which he founded in 1985. He led both of these ensembles during multiple tours of Europe and North America, performing in some of the most prestigious concert halls on both continents. Since 2017, he has been Principal Conductor of the Orchestra of St. Luke's in New York, a position he will leave at the end of the current season after eight highly successful years. Highly sought-after as a guest conductor, he frequently appears with leading orchestras in Canada, the United States, and Europe.



SYLVAIN BERGERON

Luth
Lute

Considéré comme « un musicien suprêmement raffiné, élégant et cérébral » (*Ottawa Citizen*), Sylvain Bergeron est un maître du luth et de la famille des instruments à cordes pincées, dont le théorbe, l'archiluth et la guitare baroque. Il est très en demande sur la scène musicale nord-américaine à titre de soliste et continuiste. Il figure parmi les pionniers de la musique ancienne au Canada et a aidé à établir le luth en tant qu'instrument viable au plus haut niveau de professionnalisme. Son travail a confirmé l'importance des instruments à cordes pincées et contribué à valider leur place au sein des ensembles et orchestres baroques au Canada.

Considered to be "a supremely refined, elegant, and cerebral musician" (*Ottawa Citizen*), Sylvain Bergeron is a master of the lute and the family of plucked string instruments, including the theorbo, archlute, and Baroque guitar. He is highly sought-after in North America as a soloist and continuo player. A pioneer of early music in Canada, he helped to establish the lute as a viable instrument at the highest professional levels. His work has confirmed the importance of plucked string instruments and helped to validate their place within Baroque ensembles and orchestras in Canada.



LES VIOLONS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19^e et 20^e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

LES MUSICIEN.NE.S / THE MUSICIANS

PREMIERS VIOLONS

FIRST VIOLINS

Katya Poplyansky^{1,2}

Pascale Gagnon³

Maud Langlois

Michelle Seto

Hibiki Kobayashi

SECONDS VIOLONS

SECOND VIOLINS

Pascale Giguère⁴

Noëlla Bouchard

Angélique Duguay⁵

Véronique Vyhytil

ALTOS

VIOLAS

Jean-Louis Blouin⁶

Annie Morrier

Jean-Luc Plourde

VIOLONCELLES

CELLOS

Keiran Campbell

Raphaël Dubé⁷

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

LUTH

LUTE

Sylvain Bergeron

CLAVECIN

HARPSICHORD

Thomas Annand

1. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / This position is generously supported by the Fondation des Violons du Roy.

2. Katya Poplyansky joue sur un violon Giuseppe Guarneri « del Gesù » [Crémone, v. 1726-29] et utilise un archet Eugène Nicolas Sartori, monté argent [Paris, v. 1910] ainsi qu'un archet baroque Andrew Dipper, gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Katya Poplyansky plays a Giuseppe Guarneri "del Gesù" violin [Cremona, ca. 1726-29] and uses a silver-mounted Eugène Nicolas Sartory bow, [Paris, ca. 1910] as well as an Andrew Dipper Baroque bow, generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

3. Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri [Paris, 1850], et utilise un archet Émile-François Ouchard, père [v. 1930], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume Guarneri-model violin [Paris, 1850], and uses an Émile-François Ouchard, Sr. Bow [ca. 1930], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

4. Pascale Giguère joue sur le violon Carlo Ferdinando Landolfi [Milan, 1745] acquis et généreusement prêté par madame Marthe Bourgeois. / Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin [Milan, 1745], purchased and generously loaned by Marthe Bourgeois.

5. Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti [Crémone, 1825] et utilise un archet Morizot et frères [v. 1950], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin [Cremona, 1825], and uses a Morizot et frères bow [ca. 1950], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

6. Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini [Milan, v. 1930] et utilise un archet Louis Gillet [v. 1965], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola [Milan, ca. 1930] and uses a Louis Gillet bow [ca. 1965], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

7. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino [Milan, v. 1695-1700], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello [Milan, ca. 1695-1700], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Maxime Girard Tremblay

Concert
de clôture

LES VIOLONS DU ROY *Symphonie à la française*

Vendredi 6 juin — 19 h 30

Nicolas Ellis, chef
Raphaël Pidoux, violoncelle

Œuvres de Duport, Gossec et Rameau

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane –
Centre de musique romantique française (Italie)

Calendrier / Calendar

Mercredi 21 mai 19 h 30	MUSICIEN.NE.S DE L'OM <i>Paris, 1900</i>	Œuvres de Debussy, Flégier, Poulenc et Saint-Saëns
Dimanche 1^{er} juin 19 h 30	CONCERT FINAL DE L'AN 1 DES LIEDER DE SCHUBERT <i>Ave Maria</i>	Harriet Burns, mezzo-soprano Julien Van Mellaerts, baryton Ian Tindale, piano
Mercredi 4 juin 19 h 30	WARHOL DERVISH <i>Les quatuors 3, 4 et 5</i> <i>de Tim Brady</i>	Trois quatuors de Tim Brady seront joués en première mondiale par cet ensemble montréalais.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Fred Morellato, administration

Jean-Philippe Guay, soutien administratif

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Florence Geneau, communications

Thomas Chennevière, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

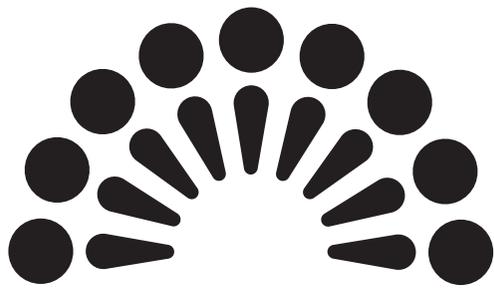
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie